

Recherches sociographiques



John and Irma HONIGMANN, *Eskimo Townsmen*

Albert Doutreloux

Volume 6, Number 2, 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055275ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055275ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Doutreloux, A. (1965). Review of [John and Irma HONIGMANN, *Eskimo Townsmen*]. *Recherches sociographiques*, 6(2), 210–211.

<https://doi.org/10.7202/055275ar>

À tout prendre, plus peut-être que l'auteur, c'est l'éditeur qu'il faut blâmer pour ce livre informe.

André VACHON

*Les Presses de l'Université Laval,
Québec.*

John and Irma HONIGMANN, *Eskimo Townsmen*, Canadian Research Center for Anthropology, University of Ottawa, 1965, XIX+278 p.

Bien connus déjà pour leurs études arctiques, John et Irma Honigmann nous livrent avec ce volume une étude pénétrante sur une société esquimaude qui affronte, à Frobisher Bay, le problème de l'urbanisation et, par là, celui de l'intégration à une société euro-canadienne.

On le comprendra aisément, et les auteurs s'expliquent sans ambiguïté là-dessus, l'approche sur le terrain devait s'avérer très ingrate. Aussi bien, sommes-nous avertis dès la première page qu'on se réfère bien plus dans les pages suivantes aux comportements observés qu'à des entrevues, formelles ou non. Ceci inspire plutôt confiance en cette étude. En pareil contexte, des entrevues constituent des mises en situation particulièrement délicates et dont le sens ne pourrait en tout état de cause être réellement perçu que par l'observation participante. Sans doute les recherches dont il est fait état ici n'ont-elles duré que six mois mais les auteurs possédaient déjà une solide expérience du terrain et même de ce terrain spécifique.

La documentation qu'ils nous présentent est des plus significatives. Chapitre après chapitre, la sociologie très spéciale de ce groupement esquimaude se développe méthodiquement. Mais les chercheurs demeurent constamment attentifs à noter, par delà les diverses structures sociales, les attitudes et les réactions des agents concrets. Il n'est pas jusqu'à l'abondant matériel photographique exposé intentionnellement dans ce livre qui n'ajoute à la perception de l'Esquimaude réel de Frobisher Bay.

Cette approche anthropologique a permis aux auteurs de dépasser les constatations superficielles et trop classiques selon lesquelles il n'y aurait plus à Frobisher Bay de véritables Esquimaux mais des « acculturés » plus ou moins réussis. On prétend souvent cela d'autres populations colonisées . . . Le débat qui agite ici la communauté esquimaude est bien plus subtil. Il y a ceux qui optent, qui tentent d'opter délibérément, pour le mode vie euro-canadien mais n'y parviennent en définitive qu'imparfaitement et pour des raisons essentiellement culturelles, de mentalité, plus que pour des raisons de structure sociale et de moyens matériels. Il y a aussi ceux qui essaient d'obtenir le maximum d'avantages de la société urbaine tout en gardant le plus possible leur style de vie et de pensée propre, ceux qui se soumettent en surface pour mieux se réserver au fond. Il y a même ceux qui, pour leurs enfants, veulent rompre au moins un temps avec la ville des blancs. En fait, tous sont confrontés avec un langage étranger dont il ne suffit pas de connaître tant bien que mal le lexique et la syntaxe pour le parler réellement. Ceci est précisément le problème fondamental des groupes archaïques confrontés avec la société moderniste.

À notre sens, c'est là l'ultime raison du manque de coopération réelle, du manque d'enthousiasme effectif pour un leadership esquimaude dans des organisations qui demeurent en fin de compte étrangères et du manque d'intérêt pour les motivations sous-jacentes aux conduites et aux comportements euro-canadiens. D'autre part, ce peut être aussi pour ce simple motif que l'Esquimaude de Frobisher Bay ne paraît doué que pour un mode de pensée « concret » (*thinking concretely*). Seuls les « produits » de la société euro-canadienne lui sont directement accessibles.

Dans la situation particulière où se trouvaient les auteurs et avec le temps limité dont ils disposaient, ils n'ont pu, en dépit d'une expérience solide et d'une compétence certaine, pousser à fond l'expérience anthropologique et en dégager toutes les conséquences ni toutes les explications requises. À cet égard, le dernier chapitre, « The Eskimo as a Person », serait sans doute le plus important s'il n'était si bref. De même, au cours des pages qui précèdent, les notations proprement culturelles, les traits de mentalité.

Il reste que cette étude constitue une documentation précieuse et indique sans ambiguïté le mode d'approche convenable pour de tels problèmes. Qu'elle appelle des recherches complémentaires et des approfondissements n'est que trop normal en pareil cas et ne diminue en rien le mérite des chercheurs ni la valeur de l'œuvre.

Albert DOUTRELOUX

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*